



Une fille-mère, qui a obtenu le pardon, de retour dans sa famille.

Être missionnaire, c'est découvrir et accueillir sans choisir celui ou celle qui frappe à notre porte. Le Père Maurice Oudet a essayé de mettre cela en pratique dans son ministère à Koudougou, au Burkina Faso. Il nous livre quelques-unes de ses rencontres et découvertes.

Filles-mères... Que faire ?



P. Maurice Oudet.

À partir de Koudougou, ma première mission était de réfléchir avec mes amis Burkinabe aux problèmes agricoles du pays, à l'amélioration des cultures, aux fameux OGM. Petit à petit, elles ont été nombreuses à frapper à ma porte ces jeunes filles déjà enceintes et rejetées par leur famille car tout s'est passé "hors mariage". Elles ont été nombreuses à m'exprimer leur détresse ; détresses qui restent le plus souvent cachées mais qui méritent d'être entendues. Écoutons

donc ces cris en nous demandant ce qui a souvent été pour moi une question lancinante : « *Que faire ?* »

Accueillir sans mépris

Simone est arrivée chez moi. Elle loge seule dans ce qu'on appelle ici un « célibatorium ». Puis, sont aussi arrivées trois femmes de la pastorale familiale. Tout de suite, je leur fais état de la situation de Simone, toute proche de l'accouchement. Seule, elle n'a personne pour l'aider aussi bien pour l'accouchement que pour les premiers soins à son enfant. Ces femmes se sont senties interpellées et ont voulu rencontrer Simone. Mais celle-ci refusa de les voir car disait-elle : « *Des femmes qui ne me regardent pas avec mépris, à Koudougou, il n'y en a pas.* » Cette phrase nous laisse déjà deviner quel genre de regards Simone a ressenti de la part des siens. Finalement, après un dialogue approprié, Simone a accepté. Elles se sont rencontrées et l'une d'entre elles a pu accompagner Simone à la mater-

nité. Cette même femme l'a ensuite reçue quelques semaines dans sa propre maison. Si bien que c'est dans la joie qu'elle put finalement retourner chez elle.

Les risques d'avortement

Simone fut accueillie et ce fut un grand bien ; le pire a pu être évité. **Nathalie**, une autre jeune fille dans une situation semblable, fut tentée d'avorter. Chrétienne, elle a accepté de me confier son dur combat : « *Je sais qu'avorter est un péché. Dieu est capable de me pardonner. Mais si je garde mon enfant, les hommes ne sont pas capables de me pardonner.* » Finalement, elle garda son enfant et lui a donné le nom de « **VICTOIRE** » : une belle-petite-fille avec laquelle elle est très heureuse. Comme pour Simone, on voit l'importance du regard des autres vers ces femmes en difficulté, des regards sans pitié ni miséricorde.



Une maman apporte du bois pour sa fille enceinte.

Il y a des cas qui se terminent mal. **Dominique** avait été remarquée par une de ses amies comme étant enceinte et pas bien dans sa peau. Je lui ai donc conseillé de la contacter à ce sujet et de l'inviter à une rencontre. Mais cette rencontre ne put se faire. En effet Dominique avait essayé d'avorter en buvant de l'huile de frein et elle en est morte.

À l'opposé **Jacqueline** avait avorté. Mais elle n'était pas en paix avec elle-même comme va le révéler son « mauvais rêve » : « Elle apercevait des bébés qui saignaient et dont le sang tombait à ses pieds. » Je lui ai demandé : « Aurais-tu avorté ? » - « Oui ! A-t-elle répondu, c'était il y a deux ans. ». Les échanges se sont poursuivis entre nous. Elle avait besoin de soutien, de réconfort et de prières.

Le soutien mutuel

Claire, une autre jeune fille, elle aussi enceinte hors mariage, fut heureusement accueillie par Monique et sa maman. Mais après l'accouchement, la maman de Monique a communiqué à sa fille son désir de ne plus avoir Claire chez elle. « Que faire ? Elle ne sait pas où aller. » Monique prend une moto et amène Claire et son bébé jusque chez moi. Je suis donc sorti pour saluer Claire et la féliciter pour son magnifique bébé. Mais, moi non plus, je ne savais pas où la conduire. En réfléchissant, j'ai



Quand il vient au monde le nouveau-né reçoit un berceau moustiquaire.

pensé à Nathalie (mentionnée plus haut), la maman de Victoire qui après avoir accouché vivait seule avec son bébé dans une pièce assez grande pour accueillir deux mamans. Claire n'a pas pu y rester longtemps mais heureusement a pu être accueillie par une autre maman célibataire, dans un autre quartier périphérique.

Il y avait donc **Catherine** et Claire. Elles furent bientôt rejointes par Sylvie. Cela faisait donc deux mamans célibataires et une jeune fille enceinte de sept mois : trois jeunes femmes entassées dans une pièce unique. Afin d'aider Catherine et la décharger un peu, une de ses tantes proposa à Sylvie de l'accueillir chez elle dans un village un peu éloigné. Ce qui fut dit, fut fait. Tout se passait pour le mieux. Mais au moment de l'accouchement difficile ce sont des jumeaux qui viennent au monde ; des bébés bien faibles qui ne tardèrent pas à expirer. Sylvie avait été



Finalement, Nathalie garda son enfant né hors mariage et lui donna le nom de « VICTOIRE »

enceinte. Mais elle n'avait pas pu profiter d'un suivi médical et l'accouchement s'est mal terminé, nous a dit la sage-femme.

Que faire ?

Tous ces événements m'ont fait réfléchir. Je me suis dit que l'écoute était très importante, mais que souvent, elle n'était pas suffisante. J'ai contacté quelques amis, et quelques associations, qui ont accepté « de m'aider à aider ces filles ». Et voici ce que j'ai décidé d'offrir, dans la mesure des ressources disponibles.

Avant l'accouchement

- Une écoute attentive.
- Un logement, si nécessaire.
- Un accompagnement spirituel (si elles le souhaitent).
- Un suivi médical.
- Un appui financier pour la nourriture, pour poursuivre un apprentissage... (si nécessaire, et à la hauteur des ressources disponibles).

Après l'accouchement...

Là, il y a toujours un dommage psychologique à réparer. Il faut savoir regarder ces jeunes mamans sans mépris comme déjà mentionné par Simone. Cela voudra dire aussi, les écouter positivement, sans condamner. À l'imitation de Jésus, être au contraire plein de miséricorde pour ces jeunes filles, heureuses malgré l'épreuve endurée. Les chrétiens et les musulmans du Burkina se réjouiront ensemble si nous transformons, peu à peu, l'atmosphère générale de la ville en y étant tous et toutes des témoins de la Miséricorde. Cela est une exigence aussi bien chrétienne que musulmane, tout autant au Burkina qu'en Europe. Ce sera aussi faire sourdre la vie au sein des difficultés qui nous assaillent.



**Père Maurice Oudet, M. Afr
maurice.oudet@gmail.com,**

**Une nouvelle grand-mère
visite sa fille-mère, Sylvie,
et sa petite-fille, Marie-Reine.**